

Les trois temps du terrain, une méthode pour l'ethnologie

François Picard, SEEM-PS, PLM Paris-Sorbonne, septembre 2013 / GSRL / IReMus, 4 février 2016

Ce texte théorique¹ cherche à sortir l'ethnologue (a.k.a. l'anthropologue) de l'aporie du terrain comme lieu à conquérir, espace à parcourir, à préserver, muni de manuels qui n'existent pas ou qui se défont des manuels.

Les sciences du temps et de l'espace ('*right time, right place*') développées par les spectacles vivants et les rituels étudiés par l'anthropologie du spectacle et du rituel sous le nom de *performance studies* fournissent des outils (incluant la description ethnographique, le carnet de terrain, le journal de bord) qui permettent de penser ce terrain comme moment, comme temps (même au sens grammatical) plus encore que comme durée (les quatre saisons, l'année solaire qui seraient nécessaires à l'observation de sociétés régies par des cycles naturels).

On prendra au sérieux l'assonance entre une telle démarche et quelques faits et dits rappelés dans le préambule.

Préambule

- Il n'y a pas de manuel d'ethnologie en français.

Le *Manuel d'ethnographie* de Marcel Mauss n'a pas été écrit par Marcel Mauss (ce sont des notes éditées à titre posthume).

- Il n'y a pas de manuel d'ethnomusicologie en français.

Bernard Lortat-Jacob a écrit et publié *Indiens chanteurs de la Sierra Madre*.

- Le fameux *Guide de l'enquête de terrain* recommande de ne pas partir sur le terrain avec un manuel. Stéphane Beaud et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 1997.

Les trois moments de la recherche ethnologique

Le jeune ethnographe qui part sur le terrain doit savoir ce qu'il sait déjà, afin d'amener à la surface ce qu'on ne sait pas encore.

Marcel MAUSS, *Manuel d'ethnographie, notes de cours éditées par Denise Paulme*, Paris, Payot, 1947, p. 6.²

Le terrain sert aussi, surtout, à marquer une période, avec un avant et un après.

A avant : projet : imaginaire

Avant, on apprend, on se renseigne, on prépare. On écrit son projet, pourquoi on part, ce que l'on cherche, ce que l'on espère trouver.

imagination, préparation ; le passé, le terrain comme futur anticipé
ce que j'espérais (expectais, attendais, anticipais)

B pendant : journal, notes : observation

Pendant, on observe, on prend le temps, on entend les questions, on note, on recopie, on écrit. Journal, récits, carnets, lettres à des amis.

terrain, expérience, présent et présence
ce que j'ai vécu

C après : mémoire, anamnèse

Ensuite, on commence par écrire ce que l'on a remarqué, ce que l'on sait, et d'où on le sait. Sans l'appui du projet ni des notes

récit de mémoire, le devenir du terrain,
ce dont je me suis souvenu

D et encore après : savoir

Et alors seulement, on va commencer à confronter ce que l'on croit savoir, ce que l'on croit avoir vu, et ce que l'on savait déjà, ou ce que l'on croyait savoir avant de partir, ce que l'on a noté et que l'on

¹ Une première version a été donnée comme cours doctoral « Terrain » le lundi 2 novembre 2009, ensuite disponible sous le nom *Picard_seem_ps_terrain.pdf* sur le site <http://seem.paris-sorbonne.fr/>.

² version numérique par Jean-Marie Tremblay, « Les classiques des sciences sociales » http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html.

avait oublié dans le temps de la mémoire. On relit A, B et C (dans n'importe quel ordre, et pas seulement une fois)

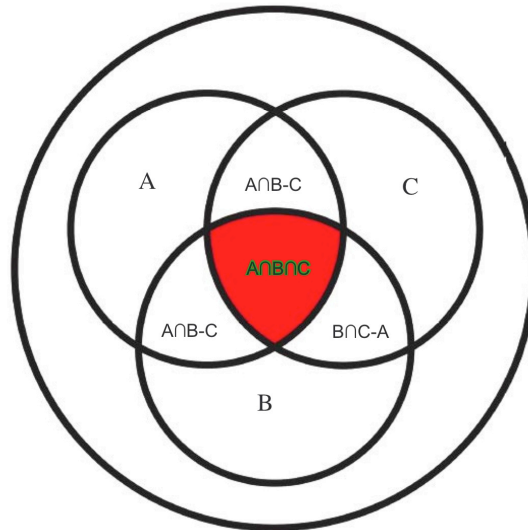
réaction ; la découverte

Ce que l'on a appris du terrain, c'est $D = B - A$, comme le dit Mauss, et c'est aussi $C - B$, la différence entre le ressenti du moment et le ce-qui-a-été-vécu.

mais aussi B-C

ce que je raconte

C'est alors que l'on est devenu ce que l'on est, « Werde was du bist », disait Friedrich Nietzsche.



La mise en phrases, en formules et en diagramme de l'expérience du terrain met en évidence un moment spécifique, qui va au-delà du prêt-à-penser des trois temps de la langue française, passé - présent - avenir : ce moment de la remémoration, du recueillement au retour, avant que l'on ne revienne à la confrontation avec le projet initial et son cortège de choses que l'on savait et avec les notes et documents de terrain. Cette méthode est celle toute évaluation, telle que l'on doit la pratiquer dans un comité de visite de l'AERES ou de tout autre corps : non pas seulement là où l'on en est, ce qui a été fait, mais ceci comparé à ce qui était prévu. Contrairement à une vision grossière de la méthode expérimentale, il ne s'agit pas de décrire les étapes de l'expérience pour qu'un autre puisse reproduire les mêmes étapes avec les mêmes résultats. Bien au contraire, on attend l'information et la découverte jaillissante de la différence entre ce qui était attendu, espéré, et ce qui a été vécu, trouvé, éprouvé, expérimenté. La vie comme expérience, l'expérience comme vie, à condition que cela soit réfléchi et relaté. Et ceci interdit de confondre ethnographie et notes de terrain, moment B et moment D. Et montre que le moment C une fois passé ne peut être revu.

Si l'ethnologie est une science du temps et des moments, rien n'exige plus qu'elle soit celle des sociétés lointaines dont la vérité serait découverte par la magie du déplacement.